

18^e ANNÉE

15 centimes

N^o448

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



GRAND THÉÂTRE NATIONAL

A l'étude: Le cauchemar ministériel où Thonissen et Bernaert embêtés par Ronvaux, féerie monstrueuse en 36 tableaux avec trucs et apothéoses divers.

(Prochainement 1^{re} représentation.)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
à forfait
Ou numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CHACUN SON DROIT.

Le *Journal de Liège* et la sainte *Gazette* semblent s'être donnés le mot pour se livrer à des charges à fond contre les manifestations ouvrières.

Tous deux s'aventurent même jusqu'à demander l'interdiction absolue des processions démocratiques semblables à celle que nous avons vu défilier dans les rues de Liège, il y a demain quinze jours.

« C'est assez d'une fois, bien assez » roule l'antique organe doctrinaire.

« Il serait temps de les interdire purement et simplement, » gazouille à son tour la pieuse radoteuse épiscopale.

En vérité, la touchante union !

Malheureusement ces excellents confrère et consœur oublient une chose : c'est que les ouvriers sont des Belges comme les autres et que nulle autorité n'a par conséquent le droit de prendre à leur égard des mesures illégales.

Ils sont donc libres de se réunir où et quand bon leur semble.

Un arrêté du gouvernement provisoire, sanctionné dans la suite par les articles 19 et 20 de la Constitution, proclame en effet le droit absolu d'association.

Il stipule en outre formellement qu'aucune mesure préventive ne pourra être prise contre l'exercice de ce droit.

Ce serait dès lors commettre un singulier abus de pouvoir que d'interdire à l'avance les manifestations organisées par le parti ouvrier.

Nous n'entendons nullement approuver ces sortes de démonstrations publiques qui commencent, il faut bien le reconnaître, à tourner à la scie.

Nous sommes persuadés au contraire qu'elles ne peuvent amener aucun résultat utile et que les ouvriers agiraient sagement en s'abstenant de les multiplier.

Mais il s'agit ici de l'exercice d'un droit garanti par la Constitution et nous devons blâmer énergiquement ceux qui cherchent à y porter atteinte.

D'ailleurs à qui la faute si les ouvriers semblent vouloir contracter l'habitude de parader dans les rues, sous prétexte de revendications sociales ou autres.

Il y a tant d'années que la haute gomme cléricale processionne en plein air, sans que personne ait jamais songé à interdire ces ridicules exercices.

De leur côté les libéraux huppés s'amuseaient depuis un certain temps à organiser sous l'œil protecteur des autorités, des cortèges monstres, chaque fois qu'ils croient devoir protester contre les agissements de leurs adversaires politiques, aujourd'hui au pouvoir.

Eh bien, à la longue, l'idée est venue aux ouvriers d'imiter ces exemples d'en haut et ils se sont mis en tête, eux aussi, de descendre dans la rue.

Que les bourgeois des deux partis les

laissent donc passer sans murmurer, car ce n'est pas à ceux qui ont ouvert la marche qu'il appartient de protester et encore moins de parler d'interdiction.

A. RIGOBERT.

Au Congrès des œuvres sociales.

Presque tous les grands carrés doctrinaires ont consacré deux ou trois colonnes de leur première page au compte-rendu du pieux congrès social qui vient d'avoir lieu à Liège.

Venant de la part de gens habitués à défendre *unguibus et rostro* la politique de courtoisie, cette gracieuseté, quelque peu étrange, ne m'étonne pas outre mesure.

Je ne songe d'ailleurs pas à m'en plaindre. La douce manie adoptée par la presse libérale d'accorder aux divagations cléricales plus d'honneur qu'elles méritent, m'a procuré l'ineffable satisfaction de lire dans la *Gazette Pétrus* l'appréciation du Révérend père Verbeek, de la société de Jésus, sur la crise sociale.

Voici d'après la susdite *Gazette* les remèdes préconisés par le célèbre jésuite pour améliorer la situation des classes pauvres.

Comme on le verra c'est très intéressant et surtout excessivement ingénieux.

Je copie textuellement mon doctrinaire confrère :

« M. Verbeek. — Le seul lien possible entre les ouvriers et les patrons, c'est Jésus-Christ, qui doit sauver en même temps le peuple et la classe dirigeante. Faites connaître au pauvre la vie de Jésus-Christ, dites-lui combien le Rédempteur a été malheureux, et faites-lui comprendre la dignité de la pauvreté. Comment le pauvre trouverait-il sa cause inférieure, alors que Jésus-Christ a été pauvre et simple ouvrier !

Il faut de la patience et de la résignation à l'ouvrier ; et s'il a des blessures, nous y mettrons un baume, qui sera la satisfaction chrétienne. »

La dignité de la pauvreté assaisonnée de la satisfaction chrétienne, alors même qu'on se trouve dans des conditions à n'être satisfait de rien du tout ! En voilà par exemple une trouvaille qui vaut son pesant d'or !

Si après cela l'ouvrier ne fait pas l'impossible pour devenir encore plus pauvre pour l'amour de Jésus-Christ, je n'y comprends plus un traître mot !

Espérons même, oh ! mon Dieu, que les évêques et autres sommités ecclésiastiques vont enfin se décider à renoncer à toutes leurs richesses, histoire de faire connaissance, avec la dignité de la pauvreté et de pouvoir jouir, à leur tour, de la satisfaction chrétienne.

C'est le bonheur que je leur souhaite. Ainsi soit-il !

Un énorme bon point aussi à cet excellent docteur Lefebvre, professeur à l'université de Louvain, « qui, relate la

Gazette Pétrus, oubliant qu'il a devant lui des prêtres et des dames et demoiselles très dévotes, parle des plaisirs orientaux dans lesquels se vautre l'ouvrier, de son immoralité. »

« L'ouvrier a bien obéi, ajoute l'étonnant docteur, aux paroles : « Croissez et multipliez », mais tout le plaisir ne consiste pas à faire des enfants, il faut encore les élever, et pour cela un jour dans la semaine est absolument nécessaire. »

Ces sacrés cléricaux ! il n'y a qu'eux pour se lancer, à propos de tout, dans des considérations érotiques.

C'est égal ! j'aurais bien voulu voir la tête des prêtres et celle des dames et demoiselles très dévotes (sic) pendant l'abracadabrante homélie du savant professeur à l'université de Louvain.

Auront-ils rougi, ces braves gens ! Auront-ils rougi !

Moralité. Voulez-vous rigoler ferme ? Assistez à un congrès cléricale.

Pour ma part, j'ai juré sur la tonsure du Révérend père Verbeek, que je n'en manquerai plus un seul. On n'a qu'une vie, que diable ! RACAGNAC.

Comparaison n'est pas raison.

Dans le discours qu'il a prononcé dimanche dernier à la manifestation Ronvaux au nom des associations libérales du pays, M. Delvaux, président de l'Association d'Anvers, s'est écrié aux applaudissements de l'auditoire :

« L'acte brutal révoquant l'échevin d'une grande ville a sonné le tocsin vengeur de vos attentats liberticides ; le peuple accourt au forum, comme autrefois nos pères au son du beffroi descendaient dans la rue pour défendre leurs droits et leurs franchises. »

La comparaison *tocsino-héroïque* de l'honorable docteur anversois est sans doute très éloquent, mais elle a le tort grave de manquer essentiellement de justesse.

En effet, lorsque nos pères accouraient au forum pour défendre leurs droits et leurs franchises, ils ne se bornaient généralement pas à faire l'après-dîner, musique et bannière en tête, une petite promenade digestive en ville, avec épilogue obligé de discours et de champagne mousseux.

Non, nos aïeux avaient une toute autre manière, que cela de défendre leurs libertés.

Ils discouraient moins, mais ils agissaient plus, et, ma foi, leur façon d'agir n'était peut-être pas plus mauvaise que celle adoptée dans les temps présents par les vengeurs honoraires d'attentats liberticides.

Ceci soit dit sans vouloir le moins du monde critiquer la manifestation Ronvaux, à laquelle nous nous associons de tout cœur.

Seulement qu'il soit bien décidé qu'on ne s'en tiendra pas là, car si la cérémonie passée, les libéraux entendent se contenter de s'en aller, chaque jour, coucher les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls, eh ! bien, vrai, c'était pas la peine de se saigner d'un coupon aller et retour en destination de Namur.

RACAGNAC.

Dépêches Télégraphiques.

8 Octobre 1886.

BERNAERT A THONISSEN.
Eh ! bien, en avez fait une belle, vous, avec votre révocation Ronvaux
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Comment cela ?
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Mais vous êtes cause du réveil libéralisme.
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Voulez plaisanter sans doute.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Malheureux ! N'avez donc pas lu discours Delvaux à manifestation Namur.
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Mais parfaitement.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Devez savoir alors un « frisson d'indignation » contre vous parcourt le pays et que votre arrêté révocation « a sonné tocsin vengeur de vos attentats liberticides. »
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Décidément allez me faire rire.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Riez tant qu'il vous plaira. N'empêche qu'à votre place n'oserais plus me montrer en public de peur être écharpé.
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Vais vous prouver en deux mots tout cela c'est de la zwanse. Savez bien ai été invité par députation permanente Liège à assister fêtes cinquantenaire provincial.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Ne doute pas que dans circonstances actuelles avez eu prudence décliner semblable invitation.
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Au contraire. Me suis rendu sans hésiter mercredi à Liège et n'ai jamais été aussi choyé de ma vie.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Serait-il possible ?
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Encore un peu états porté en triomphe par tous les conseillers provinciaux libéraux.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
M'épatez positivement.
BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Sympathique M. Robert a même tenté m'embrasser de force au balcon palais.
THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
En suis absolument stupéfait.

BERNAERT.

THONISSEN A BERNAERT.
Bref, en fait tocsin vengeur n'ai entendu que joyeux cliquetis des verres.

THONISSEN.

BERNAERT A THONISSEN.
Et cependant étiez là en plein boulevard du libéralisme !

THONISSEN A BERNAERT.

Juge un peu, mon bon Onésiphore, ce que cela aurait été, si je m'étais rendu ailleurs !

THONISSEN.

Pour extraits malheureusement conformes
ZUTALORS.

Choses et autres.

Christianisation des chemins de fer. — Jeudi 30 Septembre, dit la *Gazette de Liège*, a eu lieu l'inauguration solennelle du chemin de fer vicinal de Poix à Saint-Hubert.

Un train d'honneur vint prendre à Poix, vers midi, M. le gouverneur de la province et les autres invités et les amena rapidement à Saint-Hubert.

A l'arrivée, M. le doyen, en habits sacerdotaux, accompagné de plusieurs membres du clergé, bénit solennellement la locomotive.

Bon! voilà que l'impayable Vandepereboom fait bénir ses locomotives, maintenant ! Attendons-nous à voir, un de ces jours, les trains de chemins de fer conduits par des capucins.

Décidément la Belgique fait, chaque jour, de nouveaux pas dans la voie du progrès !

P. S. Les effets de la bénédiction n'ont pas tardé à se faire sentir. Mardi dernier, la locomotive hénie déraillait en pleine vitesse.

Les voyageurs qui se trouvaient dans le train se sont immédiatement cotisés pour tenter une action en dommages et intérêts au doyen de St-Hubert.

Attitude mystérieuse. — J'ai lu l'autre jour, à propos de la question bulgare, dans le bulletin politique de l'*Etoile Belge* une petite phrase qui m'a rendu rêveur.

La voici dans toute sa mystérieuse saveur : « On télégraphie de Philippopoli au *Standard* que d'après la déclaration d'un personnage officiel russe à un diplomate étranger, la Russie projette de prendre d'ici peu une attitude qui étonnera l'Europe entière. »

Quelle pourrait bien être cette attitude qui doit étonner l'Europe z'entière ?

La Russie va-t-elle se passer les deux jambes autour du cou à l'instar des hommes-serpents ou se bornera-t-elle à pirouetter, le postérieur en l'air à la mode des *Augustes de cirque* ?

Diplomatie et mystère !

En attendant je suis très perplexe et je partage l'anxiété de l'Europe z'entière.

Au pays d'Ophélie. — Une loi récemment votée à Copenhague, décrète que les buveurs ivres-morts seront reconduits en voiture, à leur domicile, aux frais du débiteur chez qui ils auront vidé leur dernière coupe.

Voilà au moins un gouvernement qui tient à ce que l'on traite avec les égards voulus les citoyens d'élite qui savent se flanquer des cuites dans toutes les règles de l'art.

Espérons que la respectable archi-confrérie de nos soiffeurs nationaux s'empressera de faire les démarches nécessaires pour qu'une loi semblable soit votée en Belgique !

Feuilles d'automne. — Un nouveau journal qui se qualifie modestement « *Théâtre, Artistique et Littéraire* » vient de voir le jour en notre ville, le 2 Octobre courant.

Il a pour titre : **LIÈGE-ARTISTE.** Son *maiden-article* constitue un véritable chef-d'œuvre. Il débute en ces termes :

« *L'impartialité est la base de la création de LIÈGE-ARTISTE. C'est ce que beaucoup de journaux littéraires et scientifiques, qui s'occupent de théâtres, oublient trop souvent.* »

« *Ce qui peut assurer notre succès, c'est l'initiative qui nous anime.* »

Les journaux littéraires et scientifiques qui ont oublié trop souvent jusqu'ici que l'impartialité formait la base de la création de LIÈGE-ARTISTE, alors que rien ne faisait encore prévoir la naissance de cette feuille remarquable, me paraissent avoir eu dans l'espèce des absences de mémoire profondément regrettables.

Heureusement que l'initiative (sic) dont est animé (resic) LIÈGE-ARTISTE pourra quand même assurer son succès, malgré ces impardonnables oublis.

Les merveilles de la science. — Un savant genevois, M. Henri Roget, vient d'imaginer un nouveau mode de châtement pour les écoliers récalcitrants. Il substitue aux lanières de cuir du vulgaire martinet des fils métalliques articulés sur un conducteur de machine électrique, de façon à pouvoir infliger au coupable, attaché en face de l'appareil, des étincelles de toutes dimensions, proportionnées à la faute commise.

Il faut avouer que les savants (!) Suisses passent leur temps à fabriquer de singulières inventions.

Enfin, tous les goûts sont dans la nature.

Trop de femmes. — Je vois dans le rapport annuel sur la situation des affaires de la ville que le nombre des femmes dépasse actuellement à Liège de 8,110 celui des hommes.

La situation devient décidément inquiétante. Pour peu que cela continue les Liégeois seront bientôt obligés de prendre chacun deux femmes, à moins qu'ils ne préfèrent expédier l'excédant féminin dans quelques stations de l'Afrique centrale, ce qui serait, dans tous les cas, infiniment préférable.

C'est égal : en attendant je ne suis pas tranquille.

Contraste. — Dimanche dernier, les libéraux belges s'étaient réunis à Namur pour protester solennellement contre un scandaleux abus de pouvoir commis par un gouverneur clérical, avec la complicité de son Chef hiérarchique, le doux M. Thonissen.

Le mercredi suivant le même M. Thonissen, invité par notre Conseil provincial composé presque exclusivement de libéraux, assistait en notre ville aux fêtes du cinquantenaire.

Non mais, nous ne pouvez pas vous figurer combien ce cher M. Thonissen a été fêté, choyé et adulé pendant ce jour mémorable par ses bons amis libéraux du Conseil provincial de Liège.

Comment veut-on avec un tel système que nos maîtres prennent au sérieux les solennelles revendications et les énergiques protestations d'adversaires aussi courtois ?

Tas de farceurs, et de Robert-Macaires, va !

Où cela s'arrêtera-t-il. — Les différents peuples d'Europe continuent à faire leurs préparatifs en vue d'une future *embrassade* générale.

Chacun se met en mesure de pouvoir donner en temps et lieu les *baisers* les plus retentissants.

Hier on essayait à Chavignon, dans le département de l'Aisne, un nouvel engin d'une puissance formidable. C'est un obus torpille qui n'a pas moins d'un mètre de long sur vingt-deux centimètres de diamètre et dont le poids dépasse cent kilogrammes.

Aujourd'hui on annonce d'Anvers l'embar-

quement pour l'Italie d'un canon Krupp de 120 tonnes, mesurant simplement... 14 mètres de longueur.

On voit par là que lorsque les peuples s'embrassent la prochaine fois, ce sera pour tout de bon.

Une vraie étreinte fraternelle; quoi ?

Statistique médicale. — Le *Journal de Saint-Petersbourg* publie le nombre des médecins dans les différents pays d'Europe :

« Sur trente-cinq millions d'habitants, on compte en Grande-Bretagne 25,810 médecins, c'est-à-dire un médecin sur 1,350 habitants; en France, un médecin sur 1,400 habitants; en Autriche, en Allemagne et en Norvège, un sur 3,000 habitants; en Suisse, un sur 1,500 habitants; aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, un sur 600 habitants, et en Russie, un médecin sur 6,226 habitants. »

Le nombre total des médecins ne dépasse pas chez nous quinze mille, tandis que pour se mettre au niveau, ne fût-ce que de l'Angleterre, il nous faudrait en posséder soixante-quinze mille.

Inutile d'ajouter que la mortalité a toujours été plus forte en... Angleterre qu'en Russie.

Cela se comprend, n'est-ce pas ?

BRICOLEUR.

Nouvelles Théâtrales.

Tous les journaux de Dunkerque font le plus brillant éloge du baryton Delvoye qui vient d'effectuer son premier début dans le *Maitre de chapelle*.

« La voix, dit la *Flandre*, a une facilité, une pureté de sons dans le registre élevé que l'on trouve rarement chez un baryton. »

« *Le Maitre de chapelle*, écrit de son côté le *Nord maritime*, nous a fait faire une connaissance dont tout le monde du théâtre se réjouira. Le baryton, M. Delvoye, a été acclamé; sa voix a une grande étendue, bien timbrée; en outre le chanteur possède de la méthode. »

Enfin le *Phare* constate que M. Delvoye a chanté son grand air avec une rare perfection et qu'il est bon comédien.

Nos meilleures félicitations à notre sympathique concitoyen.

Théâtre Royal.

Le Théâtre royal a réouvert ses portes au son de la joyeuse musique d'Offenbach. Tout a marché à souhait.

La *Périchole* a été interprétée d'une façon irréprochable par les nouveaux pensionnaires de M. Verellen.

M^{lle} Borher était chargée du rôle principal. Cette jeune artiste, qui nous paraît appelée au plus brillant avenir, a obtenu d'emblée un succès complet.

Douée d'une voix extraordinairement sympathique elle a chanté tous les morceaux de son rôle avec tant de charmes et de bon goût que le public enthousiasmé lui a décerné, à diverses reprises, les honneurs du bis. A signaler aussi son excellente diction et son gracieux talent de comédienne.

M. Idrac, une ancienne connaissance, a chanté et joué le rôle de *Piquillo* en chanteur et en comédien habile. On l'a reçu avec plaisir et les applaudissements ne lui ont pas fait défaut.

M. Flavigny a été absolument désopilant en vieille ganache couronnée. Tout en faisant rire à larmes, il s'est soigneusement abstenu de tomber dans la charge et il a su conserver une distinction de bon aloi, même dans les situations les plus bouffonnes.

MM. Desy et Guidon ainsi que M. et M^{me} Derousseaux ont rempli très consciencieusement des rôles moins importants.

Les chœurs et l'orchestre ont bien marché.

Félicitons enfin M. Flavigny, le nouveau régisseur, pour les soins apportés dans la mise en scène.

Que dire des LAURI-LAURI'S ? Ils sont vraiment d'une agilité prodigieuse et d'une gaité incomparable.

Il faut renoncer à décrire les aventures inénarrables de ces deux voyageurs abandonnés, en pleine nuit, sur la voie d'un chemin de fer aérien.

Cela a été pendant une grosse heure un éclat de rire continu.

L'apparition de la Chauve-souris, la scène du policeman que les Lauri font

sauter à la dynamite et dont ils reconstituent ensuite le corps, pièce par pièce, l'étourdissant steeple-chase à travers toits et mansardes, ont particulièrement émerveillé le public.

C'est réellement un spectacle réjouissant au possible. Aussi tout Liège y passera.

TABLEAU DE LA TROUPE (THEATRE ROYAL).

MM. Verellen, directeur-administrateur; Potel, inspecteur; Flavigny, régisseur; Christian, second régisseur.

ORCHESTRE. — MM. J. Cambon, 1^{er} chef d'orchestre; Prys, 2^{id} premier op.-comique; Jardon, répétiteur des chœurs; Galopin, id. de la danse.

3^{id} OPÉRA, OPÉRA-COMIQUE, TRADUCTIONS.

Noms des artistes, emplois, villes d'où ils viennent :

MM. Verhees, fort ténor, grand-opéra, traductions, (Rentrée); Samaty, premier ténor léger, (Laon-Verriers); Idrac, second ténor, (1^{er} au besoin), (Bruxelles Th. de la Monnaie); Desy, id. (3^{me} au besoin), (Rentrée); Flavigny, ténor, (Rentrée); Calmani, 3^{me} ténor, (Anvers); Claeys, baryton du 3^{id} opéra, (Rentrée); Frandou, baryton, op.-comique, (Genève, 1^{er} prix au Conservatoire, Paris); Guillabert, basse noble de 3^{id} opéra, (Anvers 3 ans); Kimmel, basse chantante, op.-comique, (Anvers); Guidon, 2^{me} basse, (Nantes); Walter, larquette basse bouffe, (Rentrée); Doproz, 3^{me} basse; Lauff, Even et Christian, coryphées ténors; Dubois et Ladinois, id. basse.

M^{mes} C. Chasseriaux, Falcon, (Rentrée); Passama, contralto, (Rentrée); Stéphane, Mezzo Soprano, (Paris); Stella Bolle, 1^{re} chanteuse légère, op.-comique, (Th. de la Monnaie, Bruxelles); Verellen-Corva, chanteuse légère, 3^{id} op., traductions, soprano dramatique, (Rentrée); B. Duthreuil, chanteuse légère en double, (Toulouse); Flavigny-Thomas, dugazon, Galli-Marié, (Rentrée); Dumésil 2^{me} dugazon (1^{er} au besoin), (Début); Walter, duégne; Christian et Rivaire, coryphées 1^{er} dessus; Marie Georges et Raulin, coryphées 2^{me} dessus.

22 choristes hommes et 20 choristes femmes. — Orchestre 50 musiciens.

CORPS DE BALLET. — M^{lle} Laura Reuters, maîtresse de ballet, 1^{re} danseuse noble; Hélène Reuters, 1^{er} travesti; Elisa Reuters, 1^{re} demi caractère.

DANSEUSES CORYPHÉES. — M^{lle} Castilida, Pelligrini, Judith, Rimmel, Frenet, Terrari, Belfini et Bergy.

PIÈCES NOUVELLES. — *Hérodiade*, 3^{id} op., de Massenet, sous la direction de l'auteur; *Chevalier Jean*, op. de V. Joncière; *Joël*, op. de Gilbert des Roches; *Nadia*, op.-com. de Berdier; *Le Sacrifiant*, op.-comique de Duprato.

REPRISES. — *La Reine de Sabat*, *Le Prophète*, *Don Juan*, *Le Cheval de Bronze*, *Le Bal Masqué*, *Le Domino noir*, *Les Diamants de la Couronne*, *Giralda*, *Joli Gilles*, etc.

Théâtre du Pavillon de Flore.

La fille de M^{me} Angot, la délicieuse opérète de Lecoq a fait une brillante réapparition.

Costumes frais et brillants, mise en scène très soignée, exécution artistique en son ensemble.

Parmi nos vieilles connaissances, nous avons revu avec plaisir M^{me} Lesour charmante dans le rôle de M^{lle} Lange, M. Victor très convenable dans le rôle de Larivaudière, et M. Thys, typique dans Louchard.

Parmi les nouveaux artistes, nous signalerons en toute première ligne M^{me} Marcus qui a tenu avec beaucoup d'humour et de gentillesse le rôle de Clairette. Douée d'une voix fort sympathique, quoique un peu faible, elle sait s'en servir avec un certain talent.

Vient ensuite M. Morini, un ténorino à la voix un peu usée, mais tenant sa partie convenablement; il est comédien expérimenté; en somme ni meilleur ni plus mauvais que les ténors passés. M. Ancelin joue fort bien Pomponnet; M. Mignon, fait un Trénitz fort amusant.

En résumé, exécution fort homogène et très soignée.

L'orchestre s'est surpassé et fait honneur à MM. les musiciens et à leur chef M. Meurice.

EGO.

Théâtre du Pavillon de Flore.

DIMANCHE 10 et LUNDI 11 Octobre 1886.

Bur. 6 h. 1/4. Rld. 6 h. 3/4.

1^{re} et 2^{me} représentation de :

La Reine Margot

Drame à grand spectacle en 5 actes et 11 tableaux, par A. Dumas père et Maquet.

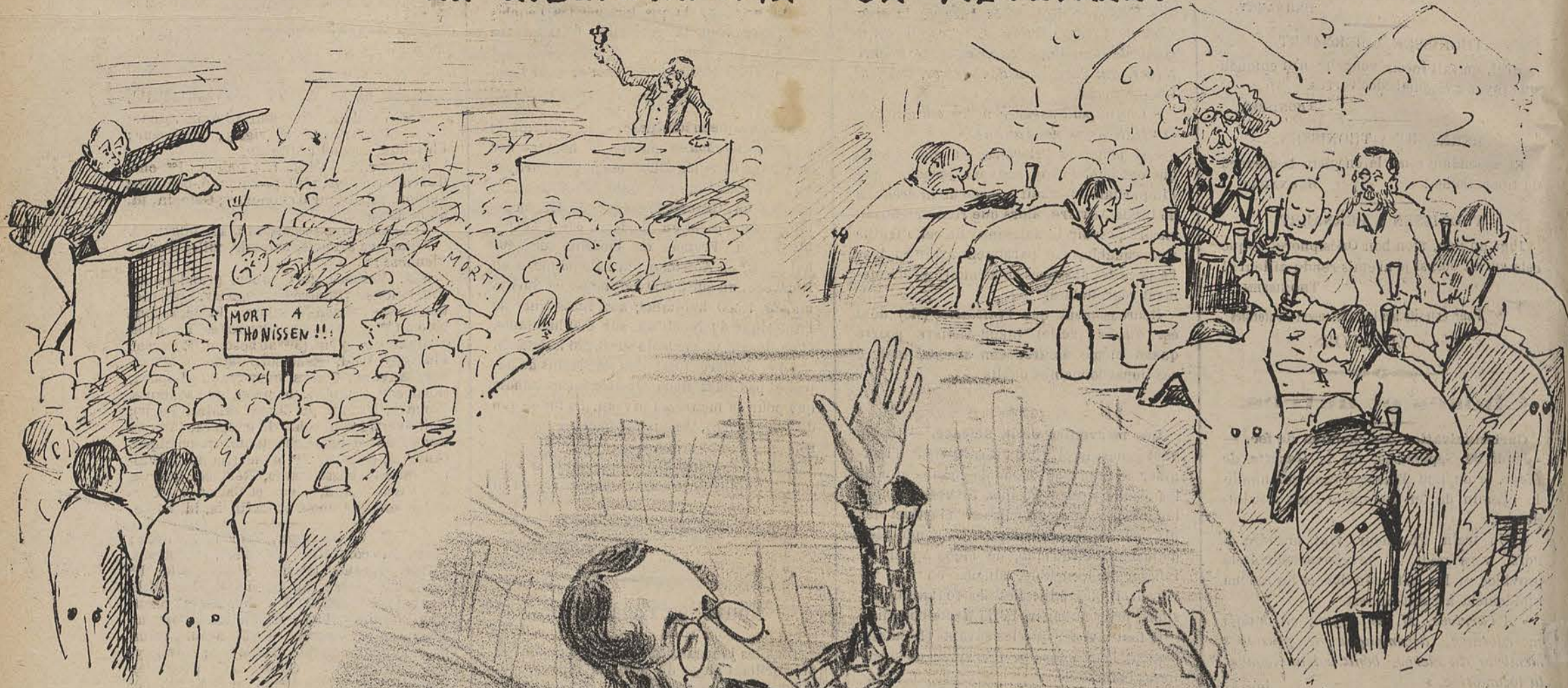
Décors et costumes de MM. Lemaitre et Fieux.

N. B. Vu l'importance de cet ouvrage il sera joué seul.

Liège. — Im. p. et lith. mécan. de J. Daxhelet

ACTUALITÉS

LE LIBÉRALISME SE RÉVEILLE.



A LA MANIFESTATION RONVAUX A NAMUR

Entendez-vous sonner le tocsin

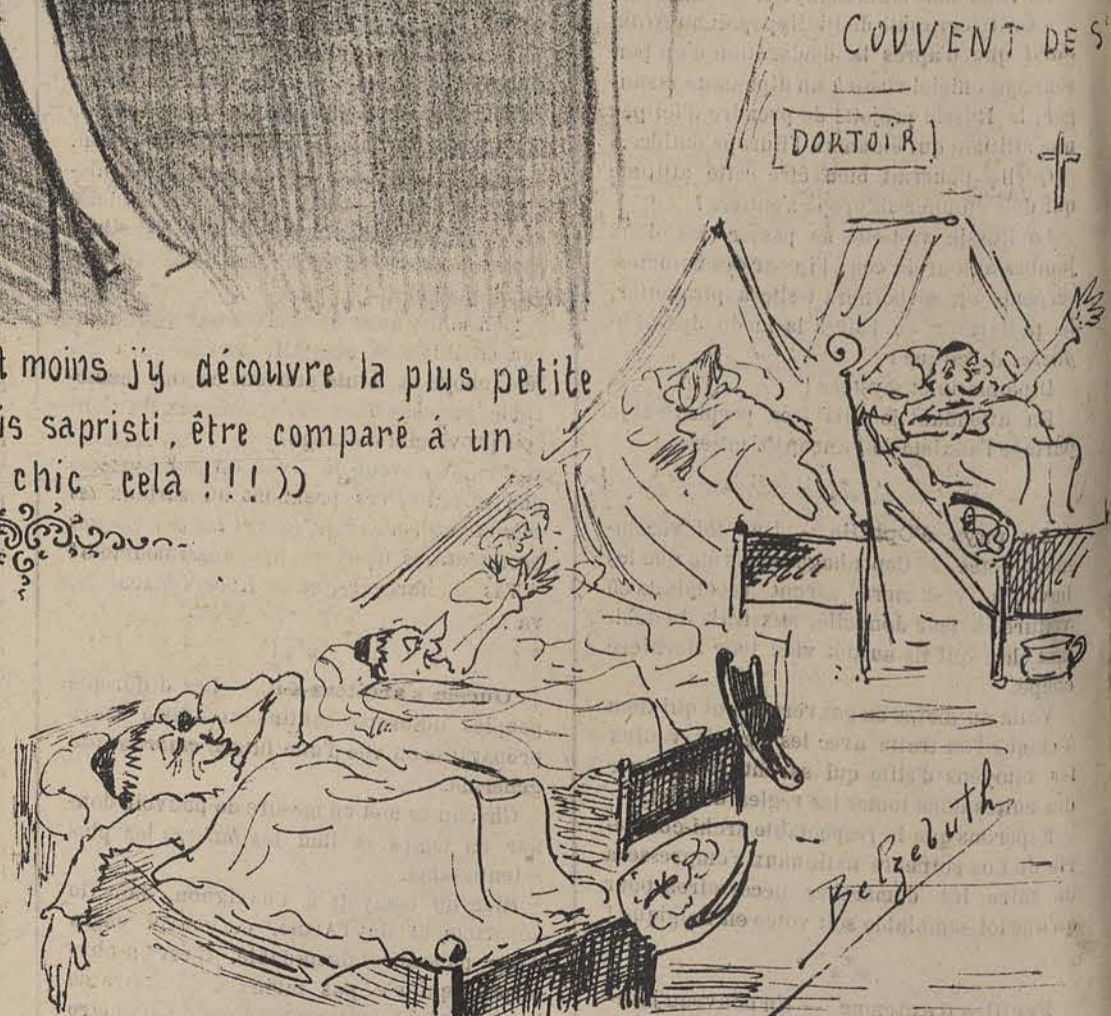
vengeur de vos attentats
liberticides

AUX FÊTES DU CINQUANTAIRE A LIÈGE

Le tocsin vengeur remplacé
par le joyeux cliquetis des
verres.



Plus je relis ce toast-là et moins j'y découvre la plus petite injure à mon adresse. — Mais sapsristi, être comparé à un César, c'est très chic cela !!!



M. Bernaert. — « Il paraît que cette fois le libéralisme se réveille pour tout de bon. »
M. Thonissen. — « Allons donc ! Si vous aviez vu combien j'ai été fêté et adulé par ces bons libéraux du Conseil provincial de Liège vous n'auriez plus aucune crainte. »

En attendant si le libéralisme ne se réveille pas plus fort que cela, nous pouvons continuer à dormir sur nos deux oreilles.

Belzebuth